

« VIVE LE ROI ! ».

Le Christ Roi de l'univers.

Saint Luc 23, 35-43.

Homélie de l'abbé Jean-Bernard Hayet.

Dimanche 24 novembre 2019, Carmel de Bayonne.



Pour nous, qui sommes aujourd'hui citoyens d'une république, la royauté ne fait pas partie de notre réalité ; il y a longtemps que le dernier roi a quitté la scène politique française, et même dans les pays qui ont conservé une famille royale, le monarque n'exerce plus un véritable pouvoir. Pourtant, pour l'Eglise, ces mots de « roi » et de « royauté » ont toujours un écho et un sens et ils n'ont nullement perdu leur représentation symbolique. Donc, en ce dernier dimanche de l'année liturgique, l'Eglise célèbre le Christ Roi de l'univers en nous faisant dire, dans notre prière, que « nous mettons notre gloire » à Lui obéir et que nous désirons « vivre avec Lui, éternellement, dans la demeure du ciel » (Prière après la Communion).

Quel Roi ! Un Roi qui n'a rien d'un roi ! Une étable pour naître et pas une pierre où reposer Sa tête ! Un Roi dont la « cour » est composée de petits, de sans grades, de gens « qui ne sont rien » : des bergers, des pêcheurs, des lépreux, des gens qui mènent « une vie de patachon » voire de grand désordre ! Un Roi dont le sceptre est un roseau, dont la couronne est remplie d'épines, dont le manteau royal est rouge de Son sang ! Un Roi dont le trône est une Croix ! Cette Croix, l'Eglise a mis du temps avant de l'adopter comme le grand symbole des chrétiens. Dans les premières années du Christianisme, il aurait été impensable de porter une croix en pendentif ou de placer une croix dans un lieu de culte : ce symbole était trop infamant et il a fallu du temps aux chrétiens avant de l'arborer comme un signe de fierté et de ralliement ; il a fallu du temps pour prendre la distance nécessaire, pour relire les événements, pour intérioriser ce qu'ils signifiaient en profondeur. Aujourd'hui, avec tous les chrétiens du monde, nous regardons la Croix, non plus effrayés, mais avec un regard rempli d'Amour, comme le faisait Saint Paul : « Il m'a aimé et Il S'est livré pour moi ! » (Galates 2, 20). Voilà le Roi que nous aimons, un Roi dont la conquête ne vise pas le pouvoir mais les cœurs, un Roi qui ne nous envoie pas au « casse-pipe » pour combattre à sa place mais un Roi qui a combattu pour nous, qui a livré un duel gigantesque, afin que nous soyons arrachés à la fatalité, au néant, au non-sens d'une vie qui se terminerait dans une tombe ou une poignée de poussière ! Ce Roi est Vivant ! Il faut entendre, ici, ce que disait au terme de sa vie le premier empereur des Français, Napoléon (+ 5 mai 1821) qui revint à la Foi de son enfance : « Quelle différence -disait-il- entre la destinée prochaine de Napoléon et celle de Jésus-Christ ! Avant même que je sois mort, mon œuvre est détruite ; tandis que le Christ, mort depuis dix-huit siècles,

est aussi vivant qu'au moment de son ministère... C'est le seul qui ait été plus vivant après sa mort que de son vivant... en quelque endroit du monde que vous alliez, vous trouverez Jésus prêché, aimé, adoré... Jésus-Christ a fondé son empire sur l'Amour, et des milliers d'hommes donneraient joyeusement, à cette heure, leur vie pour Lui ! ».

« La vie que Jésus nous offre est une histoire d'Amour, une histoire de vie qui veut se mêler à la nôtre et plonger ses racines dans la terre de chacun... une histoire d'Amour qui se tisse avec nos histoires » (Pape François. Exhortation apostolique « Christus vivit » n°252). Ce criminel, crucifié aux côtés de Jésus à qui la tradition, depuis le quatrième siècle, a donné un prénom « Dismas », a eu, pour seul catéchisme la Croix et Celui qui y était dessus et qui donnait Sa vie, librement, pour lui et pour la multitude « en rémission des péchés » ; en un instant, Dismas a tout compris ! Il a compris qu'en Jésus, nous est offert un Amour qui n'écrase pas ; un Amour qui ne veut pas tenir le compte de nos erreurs et qui, en toute situation, peut nous aider à tirer quelque chose, même de nos chutes ; un Amour qui ne marginalise personne -fut-il un criminel !- ; un Amour qui guérit et qui relève ; un Amour qui préfère redresser plutôt que d'enfoncer ; un Amour qui préfère réconcilier plutôt que d'interdire ; un Amour qui préfère toujours donner une nouvelle chance plutôt que de condamner ; un Amour qui regarde plus vers l'avenir que vers le passé ! Tel est le Roi que nous prions et glorifions, en ce jour ! Tel est le Roi dont nous sommes -Il le dit Lui-même (Saint Jean 15, 15)- non pas les serviteurs mais les amis, des amis qu'Il appelle à dégager d'eux la force du même Amour qui L'a animé tout au long de Sa vie terrestre !

Dans l'une de ses prédications, Bossuet (+ 12 avril 1704) disait, en s'adressant au « bon larron » : « Oui, tu es bien un voleur, larron impénitent, tu n'as pas oublié ton métier de rapine. Et voici, fieffé chapardeur, ton dernier et plus beau larcin : par l'ardeur de ta Foi, tu dérobes les Ciel ! ». Comme nous aurions intérêt, dans notre vie spirituelle, de prendre exemple sur ce bandit, de nous accaparer la prière qui a jailli du cœur de Dismas et qui a fait de lui l'hôte de marque du Christ dans le Paradis -le premier « canonisé » de toute l'histoire de l'Eglise !- cette prière qui ouvre le Ciel à ceux qui reconnaissent leur Roi en Jésus, le Crucifié du Golgotha et le Ressuscité de Pâques, cette prière que je vous invite, si vous le voulez, à redire deux fois à ma suite : « Jésus, souviens-Toi de moi quand Tu viendras dans Ton Royaume ! ».